



L'Approche Orientante (AO) mise en perspective par M. le Pr. Marc DEMEUSE, Directeur de l'Institut d'Administration scolaire de l'Université de Mons

Monsieur le Député provincial-Président,
Chers Collègues,
Chers Amis,

Comme Monsieur le Directeur général adjoint Benoît Franck vous l'a rappelé dans son allocution d'accueil, c'est la deuxième fois que je viens m'exprimer à l'invitation de l'asbl Les Amis de Jean Boets. Mon intervention de 2011 portait sur un autre sujet, « *À quelles conditions l'École pourrait-elle contribuer au développement des compétences individuelles et à l'amélioration de la situation économique régionale ?* »¹, tout compte fait pas si éloigné de mon propos d'aujourd'hui, au sens où j'insisterai une fois encore sur cette double exigence :

- réfléchir sur le système éducatif dans sa globalité ;
 - pour véritablement agir, avec la volonté de s'impliquer dans le système.
- Cette vision s'oppose à celle, longtemps promue, d'une Université d'où il ne serait pas nécessaire de sortir pour s'engager sur le terrain.

En l'occurrence, notre implication sur le terrain autour de l'Approche Orientante trouve ses origines en 2009, quand la Province de Hainaut s'est adressée à l'Institut d'Administration scolaire de l'Université de Mons pour voir s'il était possible d'importer le système québécois d'orientation au système belge. Cette demande particulière n'était pas sans bousculer certains réflexes institutionnels un peu frileux que vous imaginez sans peine : « *Attendez ; ce n'est pas la même situation ; il faut voir ; etc.* » Toujours est-il qu'à l'issue d'une année d'études réalisées avec le soutien de la Province de Hainaut, nous étions d'avis que la greffe pouvait prendre, sous certaines conditions.

Aussi vais-je pour ma part récapituler le cadre dans lequel évolue cette Approche Orientante. Je céderai ensuite la parole à Damien Canzittu, qui est la véritable cheville ouvrière de cette aventure qu'il a menée depuis ses débuts avec la Province de Hainaut,

¹ Compte rendu de l'intervention et diaporama disponibles en ligne sur la page Internet de l'association : <http://www.provincedeliege.be/enseignement> – onglet Asbl Les Amis de Jean Boets ; lien vers les [Actes du colloque « Le développement des compétences humaines, clé du succès économique et de la création d'emplois dans nos régions »](#)

mais également avec d'autres Provinces, dont la Province de Liège, ainsi que, plus récemment, avec la Ville de Liège. Aujourd'hui, c'est en province de Liège que nous déployons une grande part de nos activités AO.

Plan de l'intervention [2]²

L'exposé que Monsieur Canzittu et moi-même allons vous proposer s'articulera en quatre parties.

- En préambule : pourquoi parler d'orientation ?
Devant un public par avance acquis à son importance, je vous promets d'aller vite.
- Qu'est-ce que l'orientation ?
Il est essentiel de préciser les choses pour nous assurer que nous sommes bien sur la même longueur d'onde.
- Qu'est-ce que l'Approche Orientante (AO) ?
A nouveau et quand bien même un certain nombre d'entre vous savent déjà de quoi il s'agit, il est important de bien redéfinir les termes pour tout le monde.
- L'Approche Orientante aujourd'hui en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) ?
C'est la partie dévolue aux actions concrètes que vous présentera Damien Canzittu et qui nous permettra de passer la main à nos collègues de la Province de Liège, pour éclairer la mise en œuvre de l'Approche Orientante ici même.

Pourquoi parler d'orientation ? [3]

Impact du niveau socio-économique sur les trajectoires scolaires

L'impact du niveau socio-économique sur les trajectoires scolaires (en termes d'équité, de sorties plus ou moins précoces du système, etc.) est un phénomène que nous connaissons bien. Il est important de redire à quel point, malheureusement, l'orientation des élèves est basée, dans notre système, sur une sélection sociale et économique ; combien elle repose, comme l'a bien rappelé Monsieur le Député provincial-Président,

² La numérotation entre crochets renvoie aux pages du support de l'exposé disponible en ligne sur le site de l'association : www.provincedeliege.be/enseignement — onglet Asbl Les Amis de Jean Boets ; lien vers les Actes du colloque « L'Approche Orientante : état des lieux et enjeux ».

sur ce que nous pourrions appeler des engrenages. On « échoue » (d'un point de vue scolaire) et puis, c'est parti : les situations s'enchaînent de telle sorte qu'on ne se retrouve plus du tout où on avait prévu d'aller !

Financement favorisant les « favorisés »

Par ailleurs, notre système conforte très largement les plus favorisés d'entre nous, au sens où les parcours les plus longs sont à la fois ceux qui permettent d'obtenir les meilleurs outils pour affronter l'existence et ceux qui sont le plus largement financés, dans un système où les études les plus longues peuvent compter jusqu'à dix années de plus que les cursus plus modestes.

Il y a là matière à une réflexion sociétale. À bien regarder la façon dont l'argent public est investi dans notre système d'enseignement et de formation, vivons-nous dans un système où tout le monde est traité équitablement ou sommes-nous face à un *effet Matthieu*³ qui conduit à favoriser les plus favorisés ? Ce disant, notez bien que je ne me plains pas d'avoir un financement public pour l'Université ! Ce n'est bien sûr pas mon propos. (La faiblesse des moyens actuels à ce niveau ne permet sans doute pas de traiter au mieux tous les étudiants qui nous rejoignent, parfois avec de réelles difficultés.) Je souhaite ici attirer votre attention sur le fait que réfléchir à un dispositif donné nécessite de l'appréhender comme un système, en observant ce qui s'y passe.

Contexte de quasi-marché

Une autre observation que l'on n'aime pas toujours entendre, mais que l'on peut faire, est que nous sommes dans un contexte de « quasi-marché » qui doit sans doute être repensé.

Notre modèle repose de fait sur la liberté de choix de l'école. Cette liberté, ça a l'air bien sympathique et cela a toutes les allures d'une bonne idée, mais, dans les faits, une fois encore, les moins nantis tirent à l'évidence beaucoup moins de bénéfices de ce système, moins généreux qu'il n'y paraît.

Quand on observe de près les parcours scolaires, on se rend compte, par exemple, que réussissent généralement le mieux ceux qui changent le moins souvent d'établissement.

³ L'effet Matthieu désigne les mécanismes par lesquels les plus favorisés tendent à accroître leur avantage sur les autres.

Autrement dit, vous n'avez vraiment pas intérêt à abuser de votre fameuse liberté de choix pour changer sans arrêt d'école ! Tant il est vrai que ces changements d'établissements s'accompagnent inévitablement de changements de programmes qui sont bien difficiles à gérer.

Bien savoir où l'on se situe ; « être bien dans ses baskets », comme on dit, tout en étant en mesure d'en profiter ; poser un choix, certes, mais en sachant avant tout se positionner correctement : tout cela s'avère autrement important.

C'est pourquoi ces concepts bien établis de liberté et de quasi-marché peuvent et doivent être remis en cause. Il suffit d'aller regarder ce qui se passe au-delà des slogans et des idées toutes faites pour constater qu'ils ne sont décidément pas au service de tous, et des plus faibles en particulier.

Premier degré comme « véritable gare de triage »

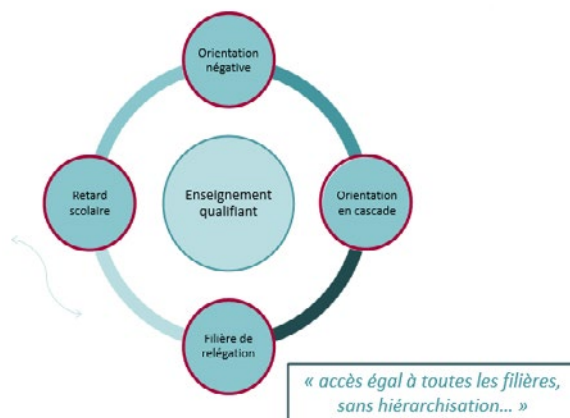
Le premier degré est un nœud important parce que bien des choses vont s'y jouer. Le pli qu'on va y prendre constituera un départ plus ou moins chanceux pour la suite du parcours.

Allongement ou non du tronc commun ? Avec quel tronc commun ? Ces questions et bien d'autres nourrissent un débat qui n'est pas neuf, dont on a déjà abondamment parlé au moment du Décret Missions et qui se poursuit aujourd'hui, au vu de ce qui se prépare au travers du Pacte pour un Enseignement d'Excellence.

Toujours est-il qu'en termes d'orientation aussi, il va falloir garder un œil extrêmement attentif sur ce que va devenir le premier degré, qu'il perdure dans sa version actuelle ou non.

Schéma menant à l'enseignement qualifiant [4]

Quand est apparue la question de l'Approche Orientante dans la Province de Hainaut, il nous a fallu poser les principaux problèmes auxquels était confronté son enseignement, essentiellement qualifiant. Ainsi en sommes-nous arrivés à un schéma qui montre bien cet effet d'engrenage dont nous parlions tout à l'heure, où le retard scolaire mène à une orientation négative, puis une orientation en cascade vers des filières qui, malheureusement, finissent par être perçues comme des filières de relégation. Et ce, alors même qu'elles correspondent à des besoins et des emplois !



Cette image est malheureusement corroborée par le fait que les principales caractéristiques des élèves fréquentant ces filières ne sont pas des plus favorables. Autrement dit, si l'on veut valoriser ces dernières, comment faire en sorte que chaque élève soit où il a envie d'être, où il est le mieux, et non pas marqué d'attributs négatifs qui représentent une véritable charge ? Encore faut-il savoir que les élèves arrivés dans certaines filières avec un retard important ont souvent une origine sociale plus modeste, très modeste parfois. Aussi, est-ce à bien des égards un réel défi que de pouvoir encadrer ceux qui n'ont pas suivi le parcours académique le plus heureux et, en même temps, connaissent des situations défavorables dans la vie sociale et économique.

Tout le monde est aujourd'hui d'accord pour dire qu'il faut valoriser l'enseignement qualifiant. Nous qui en sommes convaincus pouvons certainement nous en réjouir. Mais encore faut-il que chacun comprenne bien qu'il va falloir réfléchir à tous ces problèmes et agir sur toutes ces composantes. Il ne suffit pas de diffuser un spot promotionnel à la télé pour expliquer qu'untel a réalisé telle chose au départ de telle filière !

Si on veut avancer, il faut impérativement agir en profondeur. Lorsqu'un texte comme le Contrat pour l'École prône un « accès égal à toutes les filières sans hiérarchisation », il faut nécessairement affronter toutes les questions relatives à cette intention : se demander comment nos élèves se retrouvent dans telles positions, pourquoi ils en viennent à être scolarisés à tel endroit plutôt qu'à tel autre, etc.

Démotivation des élèves [5]

Si nous ne réalisons pas le travail en profondeur qui doit être fait, nous condamnons nos élèves à la démotivation, pour ne pas dire plus. Or, pour les enseignants, pour nos collègues qui se retrouvent confrontés à des parcours académiques faibles voire chaotiques, à des élèves démotivés, avec tous les problèmes consécutifs à leurs situations de vie, la tâche qu'est devenue leur mission d'éducation s'avère extrêmement compliquée.

Faible estime de soi et des formations suivies

Problème d'estime de soi, manque d'estime en les formations suivies : j'évoque ces éléments parce que ce sont typiquement des points sur lesquels il faut pouvoir travailler en Approche Orientante. « *En tant qu'élève, comment est-ce que je me représente en train de faire un parcours ? Comment est-ce que je me vois comme futur travailleur ou citoyen ?* » Toutes ces questions, toute cette réflexion sur l'estime de soi et des formations doivent être prises en compte.

Redoublement

S'agissant d'estime de soi, un des problèmes particulièrement criants que nous ayons à connaître dans notre système est celui du redoublement. Le redoublement est un stigmate, qui plus est profond. Quand bien même les élèves ayant redoublé dans le secondaire arrivent à l'Université, le redoublement reste malgré tout un mauvais prédicteur de réussite.

Je sais qu'un certain nombre d'enseignants continuent d'en sous-estimer la portée négative : « *Je connais un élève ayant redoublé qui a progressé, etc.* » Certes, l'enseignant qui redémarre l'année avec un élève qui la recommence ne peut que constater qu'il en sait un peu plus que s'il était un an plus jeune, découvrant le programme pour la

première fois ! Mais le bénéfice supposé du redoublement s'arrête là. Par la suite, tous les faits démontrent son inanité.

Inefficacité et coût

Procédé socialement inéquitable, le redoublement est aussi un système inefficace, qui a un coût. En 2012-2013, le coût du redoublement à charge de la Fédération Wallonie-Bruxelles a ainsi représenté plus de 45 millions d'euros dans l'enseignement primaire et plus de 350 millions d'euros dans l'enseignement secondaire (hors Centres d'Éducation et de Formation en Alternance).

Chaque nouvelle estimation confirme l'augmentation de ces dépenses. Convenons donc que nous sommes face à un important gâchis financier et humain, dont le coût pourrait certainement être réinjecté dans d'autres actions plus efficaces.

Qu'est-ce que l'orientation ? [6]

Dans l'enseignement, l'orientation c'est :

- la répartition des élèves dans les différentes filières ;
- et la préparation des élèves à leurs choix de carrière.

Malheureusement, malgré les efforts des collègues enseignants et des collègues des Centres PMS, malgré les moyens et les structures mis en place par les différents Pouvoirs Organisateurs d'Enseignement, nous nous trouvons encore trop souvent dans un système quasi mécanique, où c'est l'échec académique qui décide en quelque sorte de l'orientation.

Je ne manque jamais de relever que, pour on ne sait quelle raison mystérieuse, nous avons pris l'habitude de considérer que celui qui était mauvais en maths était subitement et nécessairement bon en plomberie. Que chacun veuille bien se représenter la scène pour lui-même : vous n'avez bien sûr jamais eu l'occasion de pratiquer la plomberie avant et pourtant, du simple fait que vous êtes faible en mathématiques, en français ou quelque autre matière académique, vous allez bel et bien être orienté en plomberie ! Autant dire que quand vous essayez d'expliquer cette particularité de notre système à l'étranger, vous passez et nous passons tous pour des gens passablement étranges, tant est curieux le fait d'orienter vers un enseignement qualifiant à partir de non-compétences

académiques ! On ne sait toujours pas pourquoi, ni comment, mais « *c'est comme ça* ».

À tout âge et à tout moment de la vie [7]

L'orientation nous concerne à tout âge et à tout moment de la vie. À bien considérer un autre moment du parcours académique des élèves (situé cette fois en fin de secondaire), il ne faudrait surtout pas croire que les élèves de l'enseignement général sont beaucoup mieux armés pour affronter la question de l'orientation. La réalité est qu'ils arrivent au terme de leur propre cursus secondaire sans s'être posé beaucoup de questions !

Lors des salons organisés sur les études supérieures, on retrouve énormément d'élèves de l'enseignement général qui, pour être académiquement bons, n'en sont pas moins totalement démunis par rapport à leur propre orientation. Ils n'ont tout simplement aucune idée de ce qu'ils vont bien pouvoir faire après. Ils ne sont absolument pas préparés et se rendent éventuellement compte, à ce moment-là, qu'ils auraient peut-être dû prendre une autre option : pour faire plus de maths, par exemple, ou encore plus de ceci et moins de cela. C'est ainsi que, lorsque nous accueillons ces élèves à l'Université, nous observons des situations parfois très étonnantes, même auprès de ceux qui ont eu un parcours scolairement irréprochable et sans accroc.

Il est donc essentiel de relever que la réflexion sur l'orientation ne porte pas exclusivement sur les élèves qui rencontrent des difficultés, mais bien sur l'ensemble de la population. Si, au départ de notre commande, notre action s'est effectivement portée sur cette partie émergente de l'iceberg qu'est l'enseignement qualifiant, il n'en demeure pas moins que le problème de l'orientation est présent partout. C'est important d'en prendre conscience pour ne pas imaginer qu'étant confrontés à des élèves plus ou moins en difficulté, nous serions cantonnés à devoir faire du curatif, à rattraper en quelque sorte la sauce, etc. Nous participons au contraire à une réflexion et une action qui concernent notre système dans son ensemble.

Chacun devant prendre sa part de responsabilité dans cette affaire, force est de reconnaître que tous les outils qui seraient nécessaires pour mener à bien cette mission d'orientation ne se trouvent pas forcément dans la formation même des acteurs concernés. C'est une autre donnée, ô combien importante, à prendre en compte dans les Universités. Bref, l'un dans l'autre, vous aurez compris que l'orientation demeure malheureusement le parent pauvre de notre système.

Développer des capacités, des compétences, des intérêts / Prendre des décisions

Orienter voulant dire développer les capacités, les compétences, les intérêts des élèves, orienter, c'est donc aussi leur permettre de prendre des décisions.

Vous connaissez l'adage : « *Faute de décider, les décisions se prennent pour nous.* » On a parfois l'impression qu'on peut ne pas décider, mais le simple fait de se laisser porter par le courant pour se retrouver dans telle ou telle filière est déjà en soi une décision ; par absence de décision volontaire, sans doute, mais c'est une décision. En développant leurs capacités, leurs compétences, leurs intérêts, vous permettez aux élèves de prendre des décisions au sens fort des termes.

Gérer son parcours personnel et professionnel

Apprendre à gérer son parcours personnel et professionnel n'est pas une mince affaire, notamment parce qu'il faut nécessairement avoir une représentation correcte de celui-ci. Tandis que nous débattons des réformes du premier degré, vous-mêmes devez chaque année expliquer à des parents et des élèves ce qu'est ce fameux premier degré – et vous savez combien c'est compliqué. Le fait est que nous sommes face à une situation peu claire, peu limpide, « *à la belge* » pourrait-on dire, au sens où elle s'est constituée par accumulation de couches : pour en arriver à faire quand même redoubler tout en disant qu'on ne le fait plus, etc. Ce faisant, on a rendu le système difficilement lisible – et c'est valable pour tout le monde. Sans doute faudra-t-il un jour prendre son courage à deux mains pour clarifier tout cela. En attendant, chacun est censé gérer son parcours sans vision claire de ce dernier.

Il est également difficile de gérer son parcours quand on ne sait pas vers où on va. Or, nous-mêmes, enseignants et adultes, quelle image avons-nous des métiers que nous n'avons pas exercés et que personne ne pratique dans nos familles ou entourages respectifs ? Comment un tel métier s'apprend-il ? Si l'envie m'en prenait, comment pourrais-je, moi, par exemple, devenir plombier ? La vérité est que, tout professeur et tout adulte que je suis, je ne sais absolument pas ce qu'est un plombier ; je n'en ai pas rencontré plus de deux fois dans ma vie, très brièvement – c'était pour réparer une fuite ! Je n'ai donc aucune idée de ce à quoi ressemble le métier de plombier « *pour du vrai* ». Dès lors, comment un jeune pourrait-il, à 12 ans, 15 ans, 18 ans, se représenter ce métier ? Ça ressemble un peu à une mission impossible.

Aussi, demandons-nous « *que fait le système pour pallier cette difficulté ?* » De même, posons-nous la question des images et des représentations des métiers que nous donnons, que nous véhiculons. Il n'est guère étonnant qu'autant de petites filles et de petits garçons veuillent devenir infirmières ou pompiers, respectivement, puisque ce sont des métiers qui se voient et qu'on peut se représenter – certes avec une bonne part d'illusion ! Pendant ce temps, quantité d'autres métiers restent dans l'ombre. Et c'est un gros problème quand on sait que réfléchir à son parcours suppose qu'on puisse se représenter vers où on pourrait aller. Pour voir ensuite *comment* on pourrait y aller.

Plusieurs axes à développer pour travailler l'orientation à l'école [8]

Au niveau de l'école, plusieurs axes peuvent être développés pour travailler l'orientation :

- l'intégration du travail d'orientation dans les cours ;
- la mise sur pied de projets orientants ;
- le partenariat avec les Centres PMS, les ASBL ou les industries, ... ;
- et bien d'autres.

Intégration du travail d'orientation dans les cours

Une des grandes idées de l'Approche Orientante – j'anticipe déjà sur sa définition – n'est vraiment pas de faire de l'orientation une démarche qui serait à côté ou à part des cours. On souhaite au contraire y travailler dans les cours, au sein même de la pratique quotidienne d'enseignement.

Mise sur pied de projets orientants

Si le premier message consiste à dire que c'est avant tout dans la vie des cours qu'il faut pouvoir implanter l'activité d'orientation, on peut bien sûr, en parallèle, mettre en œuvre des projets spécifiques, réaliser des activités particulières.

Partenariats avec les Centres PMS, les ASBL, les entreprises, ...

Comme enseignants (que l'on soit professeur de français, de mathématiques, d'histoire), nous ne sommes pas non plus armés pour connaître tous les métiers. Je vous faisais part à l'instant de préoccupations à peu près nulles concernant la plomberie. Si je dois expliquer à quoi ressemble le métier de plombier, je ne suis ni bien placé, ni bien

équipé pour le faire. Mais je ne suis pas seul ! D'autres que moi peuvent contribuer à la mission d'orientation : les Centres PMS au premier chef, mais également bien d'autres organisations.

Cette matinée est une magnifique occasion de nous rendre compte à quel point la dynamique de partenariat est essentielle. Si nous pouvons faire un certain nombre d'activités d'orientation aux cours, d'autres actions avec d'autres partenaires sont importantes.

Travailler ensemble et collaborer pour permettre à l'élève de construire son projet [9]

L'orientation comme nous venons de la définir implique qu'il faille **travailler ensemble** (dans et à l'extérieur de l'école), **collaborer**, pour permettre à l'élève, *in fine*, de construire un **projet personnel et professionnel** cohérent.

« Travailler ensemble », « collaborer » : non pour multiplier des activités plaquées l'une sur l'autre et proposées à sens unique, mais bien pour travailler à la construction du projet personnel des élèves. Nul doute qu'il soit plus commode de concevoir une seule et même activité pour tous les élèves de la classe que de réfléchir avec eux pour leur permettre de construire progressivement leur projet personnel et professionnel, mais tout l'enjeu est là, il s'agit bien d'individualiser.

On entend très souvent dire et répéter qu'il faut mettre l'élève au centre : c'est exactement de cela qu'il est question ici, et le plus concrètement du monde ! Pour faire en sorte que l'élève puisse se constituer une représentation, une vision, un projet. Il ne s'agit plus de se rendre à tel salon d'orientation en se contentant de faire le tour des stands au galop pour remonter dans le bus et reprendre dare-dare les cours comme si rien ne s'était passé, mais de tout autre chose : construire un projet avec les élèves.

Un moyen et une philosophie de travail envisageables : l'Approche Orientante

Au départ de ces constats et de ces principes, l'Approche Orientante représente un moyen et une philosophie de travail, soutenue par une vision cohérente. D'aucuns me répondront qu'on fait déjà ceci et cela dans les écoles, et c'est tout à fait vrai. Il n'y a pas d'école qui ne fasse rien en matière d'orientation et nombre d'établissements réalisent déjà maintes activités. Mais comment les concevoir et les réaliser de façon concertée ? Par ailleurs, une fois réalisées, comment les exploiter au mieux ?

Par exemple, nous avons visité une chocolaterie. C'est bien, mais cela ne suffit pas : tout le monde ne va pas devenir chocolatier ! Dès lors, comment va-t-on organiser l'activité pour que chacun puisse en tirer profit ? Nous sommes allés visiter une chocolaterie, et après ? Nous sommes rentrés à l'école, et puis ? Et puis la chocolaterie disparaît et on passe à autre chose ? Nous sentons bien que nous pouvons faire mieux. Nous savons qu'au départ d'une telle activité nous pouvons aller plus loin. Qu'allons-nous faire avec l'activité prévue ? Une fois encore, comment allons-nous l'exploiter au mieux ?

C'est à ces questions et enjeux que l'Approche Orientante souhaite répondre avec vous.



L'Approche Orientante, c'est... [10]

Développer la connaissance de soi

Une des idées maîtresses sous-tendant l'Approche Orientante est de développer la connaissance de soi.

Pour savoir où je veux aller, où je pourrais aller, il faut nécessairement savoir qui je suis, et de quoi je suis capable. « *Qu'est-ce que je sais faire ? Ai-je une vision correcte de ce que je suis capable de faire ?* » Malheureusement, non. Trop souvent encore, l'école ne me renvoie de moi-même qu'une image négative. Je sais en creux ce que je sais faire. Autrement dit, je sais ce que je sais faire (en réalité : je crois le savoir) parce qu'on m'a dit que je ne savais pas faire telle et telle choses !

Quand un élève vous dit qu'il est « *littéraire* », ça veut généralement dire qu'on lui a dit qu'il n'était pas bon en maths, car, à bien regarder sa copie, il n'est pas du tout certain qu'il soit aussi « *littéraire* » qu'il semble l'imaginer. Dit comme cela, c'est un peu dur, mais c'est malheureusement très juste et cela rend compte d'un problème majeur. Il est important de se connaître soi-même, sans pour cela être prisonnier de traits exclusivement négatifs ou délivrés par défaut et qui ne vont aucunement m'aider à progresser.

Développer la motivation

Le « *qui suis-je ?* » se double d'une autre question : « *que puis-je faire de positif ?* »

Il est évident qu'à force d'entendre des choses peu plaisantes sur mon compte, je n'ai plus du tout envie de faire quoi que ce soit ! « *Je sais que je ne suis pas bon dans ceci, pas bon dans cela, pas bon dans... Mais, au fait, en quoi suis-je bon ?* » Voici résumé le tableau qui rend compte du besoin impérieux de motivation à développer.

Établir des liens entre vécu à l'école et projets de carrière / Développer des projets professionnels

Pendant très longtemps, l'école a été considérée comme un sanctuaire, et je suis convaincu qu'elle doit le rester pour partie : l'école n'a pas à se mettre au service exclusif du marché, ni des employeurs. Dans le même temps, il est de notre responsabilité de faire en sorte que les jeunes qui nous sont confiés puissent trouver leur place dans la vie : de citoyen, mais aussi de travailleur. C'est la mission qui nous incombe et qui n'est donc pas simple ; trouver la juste proportion entre apprentissages gratuits et apprentissages utiles fait partie de ces équilibres tout sauf évidents à atteindre.

Dans ce contexte, la référence explicite de l'Approche Orientante aux projets professionnels est sans doute ce qui lui a valu d'être dénoncée par des personnes bien intentionnées comme « *inféodée* » et « *utilitariste* », soit une méthode qui reviendrait à sélectionner et orienter au plus tôt pour la « *bonne fonction* » (entendue ici comme le moule dans lequel façonner les élèves pour les rendre au plus vite performants pour les employeurs).

Il est donc important de dire et de redire à quel point l'Approche Orientante n'a rien à voir avec ce genre de conceptions. Tout au contraire, une de ses ambitions est de permettre à chacun de faire son chemin, à son rythme, en réfléchissant – ce qui implique aussi de se poser des questions en termes de projets de carrière. Questions que l'Approche Orientante est donc convaincue qu'il faut intégrer dans la réflexion plutôt que de faire comme si on ne devait pas en discuter à l'école.

Intégrer l'orientation dans les contenus disciplinaires

J'ai déjà parlé de cette autre idée forte de l'Approche Orientante, qui est d'intégrer l'orientation dans les contenus disciplinaires : faire de l'orientation dans les cours, au sein même de la pratique quotidienne d'enseignement.

Favoriser la collaboration de tous les partenaires

C'est un autre point essentiel sur lequel j'ai déjà insisté.

L'Approche Orientante veut... [11]

Intégrer la réflexion orientante dans le quotidien de l'école

Intégrer la réflexion orientante dans le quotidien de l'école signifie que cette réflexion devient une de nos préoccupations d'enseignants. « *Dans la semaine qui va venir, combien de fois va-t-on parler d'orientation à mon cours, dans mon école ? En parle-t-on suffisamment ? Quand en a-t-on parlé la dernière fois ? Etc.* » Ces questions font désormais partie de celles que se pose l'enseignant au quotidien.

Développer l'autonomie

Répétons une fois encore que l'Approche Orientante n'est pas une « *machine à pourvoir* » ; l'AO entend développer les capacités de chaque élève à s'orienter.

Mobiliser l'élève et le rendre acteur

Placer l'élève au centre ne signifie pas tout faire avec lui (l'école le voudrait qu'elle n'en aurait d'ailleurs pas le temps), mais bien l'équiper pour le rendre acteur, le rendre

capable de réaliser un certain nombre de démarches.

Pour reprendre notre exemple du salon d'orientation, il est évident qu'on ne peut pas prendre chaque élève par la main pour visiter avec lui tous les stands proposés. Par contre, nous pouvons progressivement amener les élèves à réfléchir à leurs démarches d'orientation. « *Quand je me rends sur un stand, quand je rencontre quelqu'un, quand j'effectue une visite, ça sert à quoi ? Qu'est-ce que je fais ? Comment est-ce que je pose des questions ? À quoi est-ce que je me prépare ?* » Arriver à susciter ces questions est un vrai travail d'enseignement, et c'est un travail qu'il est possible de faire.

Complémentairement aux questions que les élèves doivent apprendre à se poser *avant* d'effectuer une démarche, existent bien entendu toutes les questions qu'ils doivent se poser *après*. Les élèves ont effectué une visite chez un transporteur, d'où ils sont revenus enchantés : « *Conduire un gros camion, c'est super !* » Sans doute, mais attention, il faut parfois conduire le gros camion le week-end, poursuivre la route loin de chez soi, etc. Tous les à-côtés inhérents à la profession doivent être examinés et réfléchis.

Prenons un autre exemple d'actualité. Il est incontestable que les émissions du type « *Top Chef* » ont formidablement amplifié l'intérêt pour les métiers de bouche. Cela n'a d'intérêt en termes d'orientation que si l'on a bien compris tous les aspects attenants à ces métiers, qui peuvent être, le cas échéant : travailler le soir, durant les week-ends et les congés, etc. Bref, il ne suffit pas d'avoir envie de faire ceci ou cela, chacun doit aussi apprendre à se renseigner sur tout ce qui tourne autour d'une activité pour avoir une vision correcte de ce à quoi il doit se préparer. Faute de quoi, on se retrouve avec des filières au bout desquelles la majorité des effectifs n'exercera jamais dans le domaine choisi au départ, avec pour résultat un gâchis autant collectif que personnel.

Réduire la sélection

Par réduire la sélection, on entend plus exactement *réduire la sélection basée sur des critères non pertinents*. Je reviens à mon exemple de tout à l'heure où tels élèves sont orientés vers la plomberie au prétexte qu'ils sont médiocres en mathématiques. C'est fréquent et c'est typiquement une très mauvaise manière de faire de l'orientation. Ce sont des pratiques de sélection basées sur des critères qui n'ont tout simplement aucun rapport avec leur objet supposé.

Valoriser les différents enseignements

Si tous s'accordent pour dire qu'il faut valoriser les différentes formes d'enseignement, tous ne s'accordent pas sur la manière de le faire. Parmi d'autres, la question de l'allongement du tronc commun n'est pas facile à trancher. Je crois qu'il faut oser réfléchir à la question pour se dire qu'il y a peut-être là une opportunité – qu'il faudra nécessairement bien négocier, bien sûr. Nous ne sommes pas face à une voie toute tracée et c'est pourquoi il convient de réfléchir à toutes les options.

Cependant, quelles que soient les options retenues, je souhaiterais mettre en garde contre tout scénario qui nous conduirait à revivre le faux départ de l'enseignement rénové : cette fin programmée d'un projet pédagogique mixte faute de moyens comme de convictions. Le virage qui se présente à nous concerne l'enseignement dans son ensemble ; il est essentiel de ne pas le rater, sans quoi nous rejouerons une mauvaise pièce que nous avons déjà jouée.

L'Approche Orientante en trois phases [12]

L'Approche Orientante s'articule en trois phases :

1. **l'infusion** (travail des contenus disciplinaires avec les références au monde professionnel et à la connaissance de soi) ;
2. **la collaboration** (intégration dans le processus d'orientation du jeune de l'ensemble des acteurs et partenaires impliqués dans l'environnement éducatif) ;
3. **la mobilisation** (intervention effective auprès du jeune et coordination de toutes les actions d'orientation et de développement).

Infusion

Ce qu'on appelle l'infusion reprend cette idée selon laquelle on intègre à la fois les références au monde professionnel et la connaissance de soi dans les contenus disciplinaires.

En tant qu'enseignant, quel que soit le cours que je donne, j'ai des opportunités. C'est ce que Damien Canzittu va nous montrer au travers de nombreux exemples. J'en anticipe un parmi d'autres, avec les valises pédagogiques réalisées autour du secteur éolien. Pour qui veut aborder l'éolien sous l'angle des métiers, on se rend compte que tourne

autour de ce seul secteur un très grand nombre de professions aux contenus et durées d'études extrêmement variables : depuis les terrassiers qui vont réaliser les fondations d'une éolienne jusqu'aux ingénieurs qui vont en concevoir les pales en passant par les personnes qui vont travailler sur les réseaux, sans oublier de passer en revue l'ensemble des métiers de l'énergie comme de la maintenance. Vous voyez à quel point, à partir d'un point tout à fait concret que vous abordez, il est possible de soulever quantité de bonnes questions et nombre d'éléments intéressants.

Collaboration

J'ai déjà insisté sur la nécessité et les enjeux du travail en partenariat. Infuser, c'est bien, réfléchir à la manière dont on va pouvoir agencer les choses, c'est encore mieux. Les collaborations que nous menons sont aussi une manière pour nos jeunes de découvrir ce qui se passe en dehors des murs de la classe.

Mobilisation

La mobilisation est l'étape qui permet d'aller au-delà des simples activités de sensibilisation pour réellement mettre toute cette dynamique en mouvement. Nous avons déjà dans nos établissements une série d'outils à notre disposition : stages, sorties, etc. Pour chacun d'eux, nous pouvons concevoir une manière de les mettre en œuvre qui soit aussi une façon de mobiliser.

L'Approche Orientante aujourd'hui en Fédération Wallonie-Bruxelles [13]

Pour introduire la partie dévolue aux actions concrètes menées en Fédération Wallonie-Bruxelles, attardons-nous un instant sur le texte issu du Pacte pour un Enseignement d'Excellence, plus exactement sur l'Avis n°2 du Groupe Central, 3 mai 2016, p. 8.

Que dit ce texte ? « *Le GC s'accorde sur la définition de l'orientation et sur le fait de pérenniser l'approche éducative de l'orientation (1) ; sur le fait de généraliser cette approche en s'inspirant du modèle de l'approche orientante (2) ; d'intégrer des contenus liés à la capacité à s'orienter dans les activités scolaires (3) ; ainsi que sur le fait de développer l'accès à une information de qualité sur toutes les filières et les métiers (4).* »

Nous nous réjouissons de cet avis, récent, du 3 mai 2016, d'autant que le Groupe Central d'où il émane est composé d'intervenants issus de divers réseaux et Pouvoirs Organisateur, mais aussi des représentants extérieurs, des partenaires sociaux et autres. Il traduit bien l'importance désormais accordée à l'Approche Orientante en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le moment est venu de passer la parole à Damien Canzittu, qui va axer son intervention sur le concret en présentant tout un éventail de projets et démarches qu'il est possible de faire. Derrière le Professeur chargé de présenter la partie abstraite, vous allez vous rendre compte qu'il y a des gens qui travaillent vraiment ! Ce clin d'œil me permet de saluer aussi toutes les personnes qui travaillent sur le terrain, auprès des Pouvoirs Organisateur comme auprès de nos partenaires, et bien sûr de souligner le travail que vous-mêmes effectuez dans les écoles.

Merci de votre attention.